

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**Session 2020**

**Première épreuve d'admissibilité**

**Français**

**Durée : 4 heures**

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 11 pages, numérotées de 1/11 à 11/11. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

***Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

**PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés.**

**À partir du corpus proposé, vous analyserez la façon dont les auteurs interrogent notre relation à l'argent.**

**TEXTE 1 : Jean de LA FONTAINE, *Fables*, Livre VIII (1678).**

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :  
C'était merveilles de le voir,  
Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages<sup>1</sup>,  
Plus content qu'aucun des Sept Sages.  
Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or,  
Chantait peu, dormait moins encor.  
C'était un homme de finance.  
Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,  
Le Savetier alors en chantant l'éveillait,  
Et le Financier se plaignait  
Que les soins de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
Comme le manger et le boire.  
En son hôtel il fait venir  
Le Chanteur, et lui dit : Or çà, sire Grégoire,  
Que gagnez-vous par an ? Par an ? Ma foi, monsieur,  
Dit avec un ton de rieur  
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière  
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère  
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin  
J'attrape le bout de l'année :  
Chaque jour amène son pain.  
Et bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?  
Tantôt plus, tantôt moins, le mal est que toujours  
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),  
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes.  
L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé  
De quelque nouveau saint charge toujours son prône<sup>2</sup>.  
Le Financier, riant de sa naïveté,  
Lui dit : Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.  
Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,  
Pour vous en servir au besoin.

<sup>1</sup> Passages : vocalises.

<sup>2</sup> Prône : discours de piété qu'un prêtre fait à la messe paroissiale du dimanche.

Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
    Avait, depuis plus de cent ans,  
    Produit pour l'usage des gens.  
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre  
    L'argent et sa joie à la fois.  
    Plus de chant ; il perdit la voix  
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.  
    Le sommeil quitta son logis,  
    Il eut pour hôtes les soucis,  
    Les soupçons, les alarmes vaines.  
Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,  
    Si quelque chat faisait du bruit,  
Le chat prenait l'argent : à la fin le pauvre homme  
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.  
Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
    Et reprenez vos cent écus.

**TEXTE 2 : François-René de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, quatrième partie, livre trente-cinquième, chapitre 8 (1849-1850).**

Aux Pâquis, près Genève, 15 septembre 1831.

Oh ! argent que j'ai tant méprisé et que je ne puis aimer quoi que je fasse, je suis forcé d'avouer pourtant ton mérite : source de la liberté, tu arranges mille choses dans notre existence, où tout est difficile sans toi. Excepté la gloire, que ne peux-tu pas procurer ? Avec toi on est beau, jeune, adoré ; on a considération, honneurs, qualités, vertus. Vous me direz qu'avec de l'argent on n'a que l'apparence de tout cela : qu'importe, si je crois vrai ce qui est faux ? trompez-moi bien et je vous tiens quitte du reste : la vie est-elle autre chose qu'un mensonge ? Quand on n'a point d'argent, on est dans la dépendance de toutes choses et de tout le monde. Deux créatures qui ne se conviennent pas pourraient aller chacune de son côté ; eh bien ! faute de quelques pistoles, il faut qu'elles restent là en face l'une de l'autre à se boudier, à se maugréer, à s'aigrir l'humeur, à s'avalier la langue d'ennui, à se manger l'âme et le blanc des yeux, à se faire, en enrageant, le sacrifice mutuel de leurs goûts, de leurs penchants, de leurs façons naturelles de vivre : la misère les serre l'une contre l'autre, et, dans ces liens de gueux, au lieu de s'embrasser elles se mordent, mais non pas comme Flora mordait Pompée. Sans argent, nul moyen de fuite ; on ne peut aller chercher un autre soleil, et, avec une âme fière, on porte incessamment des chaînes.

**TEXTE 3 : Émile ZOLA, *L'Argent*, chapitre 8 (1891).**

*Le roman relate l'ascension financière de Saccard, due à des placements boursiers malhonnêtes. Alors que le Second Empire triomphe avec l'exposition universelle, Saccard est au sommet de sa fortune et entretient plusieurs relations adultères.*

C'était sa passion qui élevait ainsi Saccard, et sa passion qui devait le perdre. Dans l'assouvissement de ses appétits, il aurait voulu se découvrir un sixième sens, pour le satisfaire. Madame Caroline, qui en était arrivée à sourire toujours, même quand son cœur saignait, restait une amie, qui l'écoutait avec une sorte de déférence conjugale. La baronne Sandorff, dont les paupières meurtries et les lèvres rouges mentaient décidément, commençait à ne plus l'amuser, d'une froideur de glace, au milieu de ses curiosités perverses. Et d'ailleurs, lui-même n'avait jamais connu de grandes passions, étant de ce monde de l'argent, trop occupé, dépensant autre part ses nerfs, payant l'amour au mois. Aussi, lorsque l'idée de la femme lui vint, sur le tas de ses nouveaux millions, ne songea-t-il qu'à en acheter une très cher, pour l'avoir devant tout Paris, comme il se serait fait cadeau d'un très gros brillant, simplement vaniteux de le piquer à sa cravate. Puis, n'était-ce pas là une excellente publicité ? un homme capable de mettre beaucoup d'argent à une femme, n'a-t-il pas dès lors une fortune cotée ? Tout de suite son choix tomba sur madame de Jeumont, chez qui il avait dîné deux ou trois fois avec Maxime. Elle était encore fort belle à trente-six ans, d'une beauté régulière et grave de Junon, et sa grande réputation venait de ce que l'empereur lui avait payé une nuit cent mille francs, sans compter la décoration pour son mari, un homme correct qui n'avait d'autre situation que ce rôle d'être le mari de sa femme. Tous deux vivaient largement, allaient partout, dans les ministères, à la cour, alimentés par des marchés rares et choisis, se suffisant de trois ou quatre nuits par an. On savait que cela coûtait horriblement cher, c'était tout ce qu'il y avait de plus distingué. Et Saccard, qu'excitait particulièrement l'envie de mordre à ce morceau d'empereur, alla jusqu'à deux cent mille francs, le mari ayant d'abord fait la moue sur cet ancien financier louche, le trouvant trop mince personnage et d'une immoralité compromettante.

**TEXTE 4 : Eric REINHARDT, *Cendrillon* (2007).**

*Le narrateur rencontre David Pinkus, un trader de la City à Londres, qui lui explique en quoi consiste la logique de la finance.*

*Eh bien tu vois, Vincent, trente-deux ans, français, il travaille à Londres dans un hedge fund, il pourrait très bien t'en parler, il fait ça toute la journée. David Pinkus s'essuie les lèvres avec une serviette en papier. Il cartonne, il est très fort, il a gagné 5 dolls cette année. – 5 dolls ? j'interroge David Pinkus. Qu'est-ce que c'est 5 dolls ? – Oui, pardon, 5 millions de dollars. – 5 millions de dollars ? Tu veux dire qu'il a gagné... que sa rémunération personnelle... cette année... – A été de 5 millions de dollars. – Tu veux dire que son activité de trader lui a rapporté, à lui personnellement, 5 millions de dollars ? Je suffoque. – tu as l'air étonné ? Je n'ignorais pas que les traders gagnaient beaucoup d'argent. En revanche je n'avais pas imaginé qu'il s'agissait de sommes*

aussi famélicieuses. À trente-deux ans. Des gens normaux. Je veux dire : pas des industriels. Je veux dire : pas des créateurs. Je veux dire : pas des génies. J'avais toujours imaginé qu'il fallait être exceptionnel pour gagner énormément d'argent : avoir une idée fabuleuse, anticiper une tendance lourde, inventer quelque chose d'incroyable, créer une marque, posséder des usines, des magasins, etc. Mais pas s'asseoir chaque matin, titulaire d'un diplôme prestigieux, devant un écran d'ordinateur. – *C'est la norme dans les hedge funds. Moi aussi j'ai gagné 5 millions de dollars cette année. Et ma femme également. Ça fait quatre ans qu'on gagne en moyenne 5 millions de dollars chacun.* J'aurais besoin d'une vodka. Ils ont gagné tous les deux en quatre ans quarante millions de dollars ! Ces jeunes gens charmants, doués mais ordinaires, sans génie particulier, semblables dans leur profil à tant de gens que je connais, ils font fructifier quarante millions de dollars ! David Pinkus : *Nets d'impôts cela va sans dire. – Nets d'impôts ? Pourquoi nets d'impôts ? – Les hedge funds sont off-shorés. Les sommes que les hedge funds font fructifier sont off-shorées. Moi par exemple c'est aux îles Caïmans. Je ne perçois qu'un petit fixe en salaire sur lequel je paie des impôts. L'énorme majorité de ces 5 dolls est nette d'impôts.* Je le regarde abasourdi. Ils ne paient pas d'impôts sur ces sommes monstrueuses ? Les milliardaires ne paient pas d'impôts sur les profits que leur font faire les hedge funds ? *Mais c'est rien ce qu'on gagne. Ton copain Steve Still, patron à New-York d'un hedge fund de taille moyenne, il gagne en moyenne 60 dolls par an. Les patrons de hedge funds à New-York ils gagnent facilement 150, 200, 350 dolls par an. Nous on n'est que des exécutants. Si on gagne 5 dolls par an, ce qui est négligeable par rapport aux sommes proprement colossales qui sont brassées, c'est que nos patrons et les investisseurs gagnent beaucoup plus ! – Mais pourquoi vous continuez à travailler ? Vous pourriez vous la couler douce ! Et réaliser vos rêves les plus fous !* Je sens à son regard ardoise qui se rétracte que je viens de dire une énorme connerie : un commentaire de loser. Je le soupçonne de regretter les trois heures qu'il vient de consacrer à un individu si angélique qui finalement n'a rien compris. Tout ça pour en arriver là ? À ce commentaire imbécile ? Je rougis. Je me sens un instant comme un loser misérable. *Ben oui... Je sais pas... c'est quand même beaucoup tout cet argent pour un jeune couple...* Il me faudra plus de rencontres avec des financiers pour enregistrer la chose suivante, *qui est la vérité fondamentale de la finance internationale et donc du monde tel qu'il se consolide* : 1/ il existe toujours quelqu'un qui gagne plus d'argent que toi, 2/ les gains des autres relativisent l'ampleur des tiens, 3/ dès lors ton objectif exclusif est de gagner toujours plus. – *C'est comme une drogue. C'est aussi un plaisir. C'est le sens de notre activité. Tu sais que tu peux gagner davantage. Surtout quand tu vis au milieu de gens, amis, collègues, connaissances, surtout à Londres, qui gagnent dix fois plus que toi... En fait, on ne fréquente que des gens de la finance. Et d'une certaine manière on ne peut plus faire autrement...*

## DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue.

1) Dans cet extrait du texte 1, vous donnerez la nature des mots soulignés et expliquerez l'emploi de chacun d'entre eux.

« Si quelque chat faisait du bruit, / Le chat prenait l'argent. »

2) Dans cet extrait du texte 1, vous relèverez les verbes conjugués, puis identifierez leur mode et leur temps, dont vous justifierez l'emploi.

« Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
Avait, depuis plus de cent ans,  
Produit pour l'usage des gens.  
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserme  
L'argent et sa joie à la fois. »

3) Dans ces passages extraits des textes 1, 2 et 3, vous analyserez les discours rapportés employés et en identifierez les marques.

a. *Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme, / Et reprenez vos cent écus* (texte 1).

b. *Vous me direz qu'avec de l'argent on n'a que l'apparence de tout cela* (texte 2).

c. *Puis, n'était-ce pas là une excellente publicité ? un homme capable de mettre beaucoup d'argent à une femme, n'a-t-il pas dès lors une fortune cotée ?* (texte 3).

4) Vous expliquerez le sens et la formation du mot « *incessamment* » (texte 2).

« Sans argent, nul moyen de fuite ; on ne peut aller chercher un autre soleil, et, avec une âme fière, on porte incessamment des chaînes. ».

5) Vous relèverez les propositions de la phrase suivante et vous donnerez la nature (classe grammaticale) et la fonction de chacune d'elles.

« Madame Caroline, qui en était arrivée à sourire toujours, même quand son cœur saignait, restait une amie, qui l'écoutait avec une sorte de déférence conjugale. » (texte 3).

6) Dans cet extrait du texte 3, vous identifierez un procédé stylistique et analyserez son effet.

« Et Saccard, qu'excitait particulièrement l'envie de mordre à ce morceau d'empereur, alla jusqu'à deux cent mille francs, le mari ayant d'abord fait la moue sur cet ancien financier louche, le trouvant trop mince personnage et d'une immoralité compromettante. ».

## TROISIÈME PARTIE

### Analyse de supports d'enseignement.

Le corpus comprend cinq documents (niveau CP) :

**Document 1** : Écrit de travail de l'enseignante : un extrait d'une programmation de situations d'écriture pour des élèves de CP.

**Documents 2 a et b** : Extraits du carnet de mots d'un élève de CP.

**Document 3** : Situation « Dictée recherche » ; une consigne d'écriture collée dans le cahier de l'élève de CP en janvier.

**Document 4** : Écrit d'un élève.

**Document 5** : André OUZOULIAS, *Lecture Écriture, quatre chantiers prioritaires, « Faire écrire les enfants : une urgence pédagogique et sociale »*, RETZ 2014, p.19.

### Questions :

1. En vous appuyant sur vos connaissances du programme du cycle 2, vous indiquerez les compétences relatives aux situations d'écriture proposées dans les documents 1 à 4.
2. Vous vous intéresserez à l'extrait du carnet de mots de l'élève (documents 2 a et b) et à la situation dite « Dictée recherche<sup>3</sup> » (document 3). Quelle analyse faites-vous des activités proposées (intérêts et limites pour l'apprentissage de l'écrit au CP) ?
3. Vous commenterez l'intervention de l'enseignante sur la dictée de l'élève (document 4) et vous proposerez une autre modalité d'intervention.
4. Au-delà de la situation dite de « Dictée recherche », vous décrirez, à partir du document 5, des activités complémentaires pour développer des compétences en écriture au CP.

---

<sup>3</sup> Dictée recherche : les élèves sont amenés à écrire une phrase dictée par l'enseignant à partir des outils mis à leur disposition.

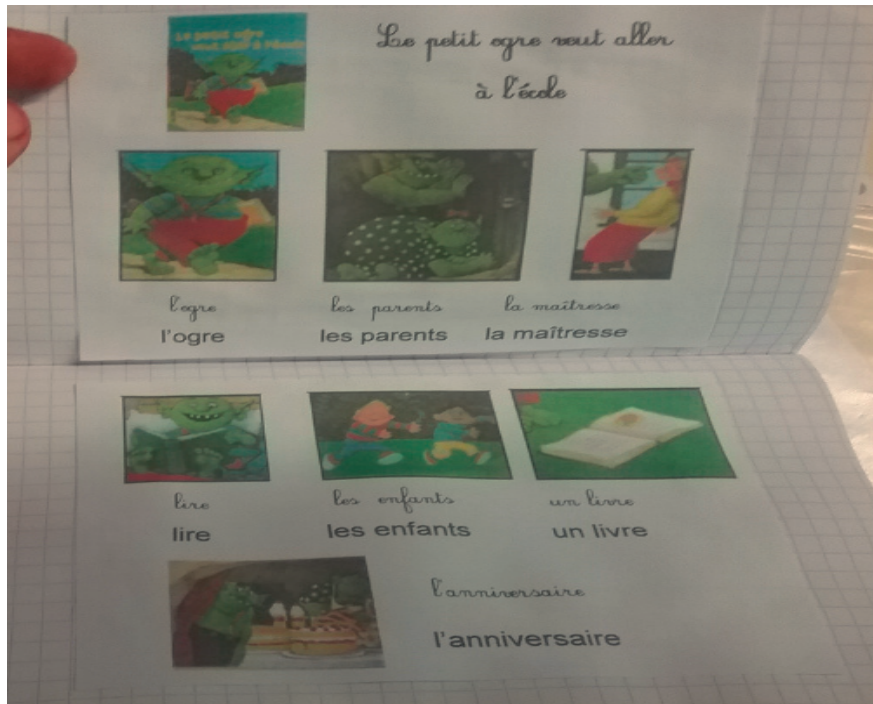
**Document 1.** Écrit de travail de l'enseignante : un extrait d'une programmation de situations d'écriture pour des élèves de CP.

Des situations d'écriture de 10 à 20 minutes, proposées une fois par jour, en alternance	Description	Programmation
Écrire la première syllabe du mot dicté par l'enseignante	Cinq mots sont dictés. À chaque mot, l'élève écrit la première syllabe.	Toute l'année, avec différenciation à partir de janvier.
Dictée de syllabes, de mots, d'une locution comme « Il y a » ou d'un début de phrase	Dictée de syllabes sur leur ardoise au début de l'année, de syllabes, de mots et de locutions sur un cahier ou sur l'ardoise pendant le reste de l'année.	Toute l'année.
Copie	Différée ou simultanée.	Toute l'année.
Dictée recherche	<p>Une image est distribuée en lien avec le manuel ou le vécu de la classe.</p> <p>Consigne donnée : <i>Écris la phrase que la maîtresse a choisie en t'aidant de tes outils : carnet de mots, livre, affiches...</i></p> <p>La phrase est alors énoncée. L'enseignante demande aux enfants de la répéter. Pour chaque mot ou groupe de mots l'enseignante demande ensuite si certains savent l'écrire directement et, sinon, où on peut le(s) retrouver pour le(s) copier.</p>	D'octobre à janvier.

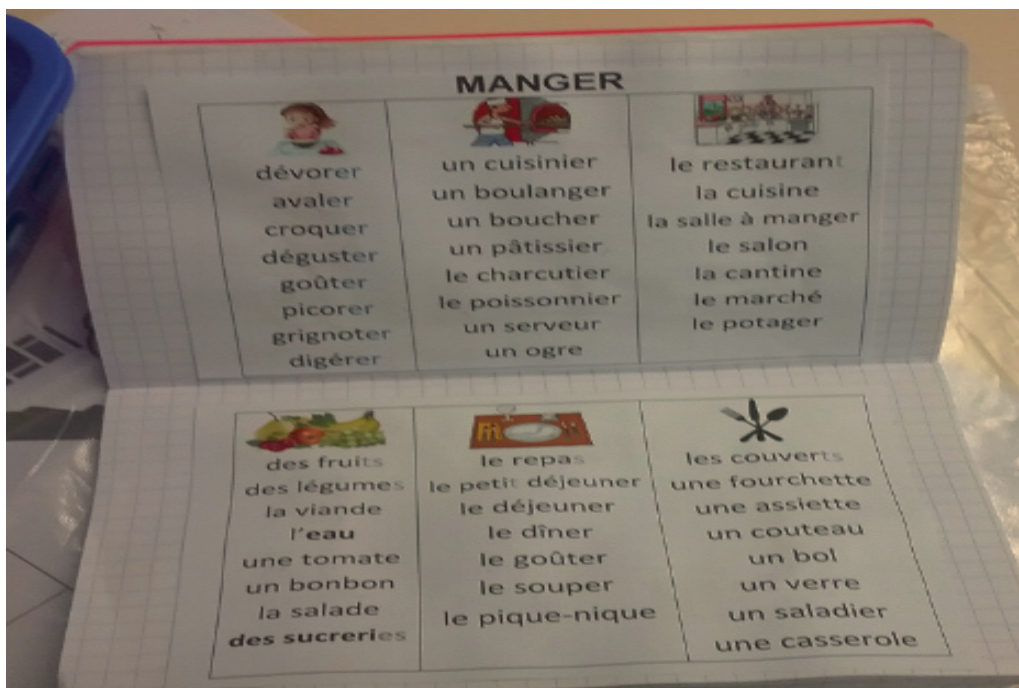


**Document 2 :** Extraits du carnet de mots de l'élève de CP. Ce carnet est un outil individuel qui se construit au fur et à mesure des lectures faites en classe et que l'élève peut utiliser quand il écrit.

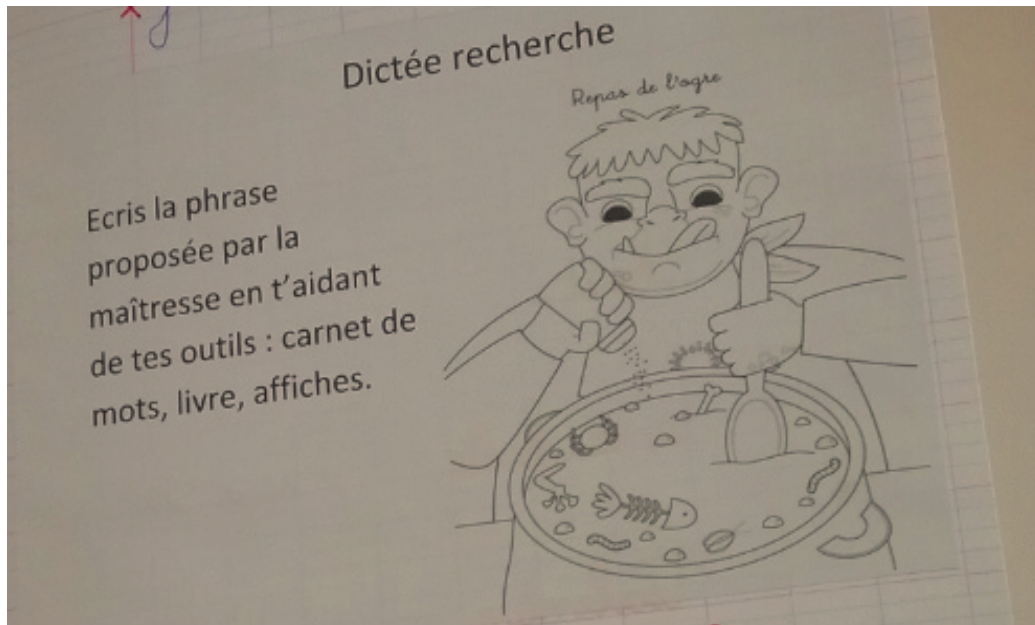
**Document 2 a**



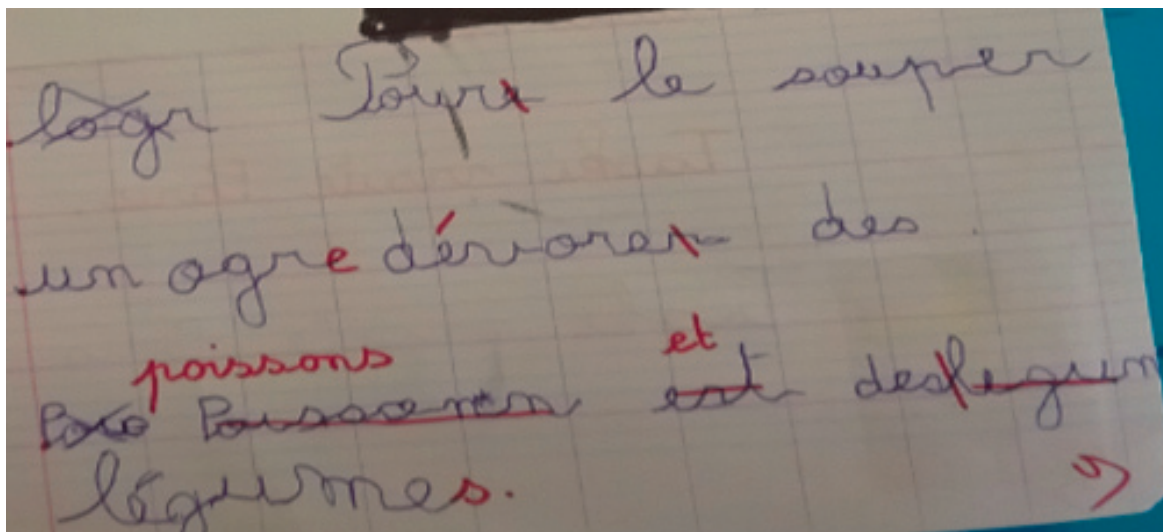
**Document 2 b**



**Document 3** : Situation « dictée recherche » ; consigne d'écriture collée dans le cahier de l'élève de CP en janvier.



**Document 4** : Écrit d'un élève. Phrase dictée : « Pour le souper un ogre dévore des poissons et des légumes. ».



**Liste des interventions de l'enseignante :**

- pour : « e » barré ;
- ogre : « e » ajouté ;
- dévore : ajout d'un accent aigu ; « r » final barré ;
- poissons : mot barré et réécrit au-dessus ;
- et : « est » barré ; « et » réécrit au-dessus ;
- des légumes : segmentation entre « des » et « légumes » ; ajout d'un « s » au deuxième mot ;
- ajout d'un point final.

**Document 5** : André OUZOULIAS, *Lecture Écriture, quatre chantiers prioritaires*, « *Faire écrire les enfants : une urgence pédagogique et sociale* », RETZ 2014, p.19

« Le plus souvent, dans les médias ou au sein de l'éducation nationale, quand on parle d'apprentissage de la lecture, on ignore le rôle actif que l'enfant débutant (dès la GS) peut jouer dans cet apprentissage si on lui permet d'écrire régulièrement des textes courts. Pourtant, pour les enfants les moins expérimentés face à l'écrit, c'est bien l'écriture de textes qui leur permet le mieux de comprendre, de manière active et accélérée, « comment marche » l'écrit. (...). Il n'y a rien d'étonnant dans ce lien entre écriture et lecture. Quand l'enfant est en situation d'émetteur, pour pouvoir exprimer sa pensée par écrit, il est conduit à s'approprier le langage écrit dans toutes ses dimensions : plan des idées, phrases successives énoncées dans un oral lettré (pour être écrites), segmentation de celles-ci en groupes de mots et en mots et de ceux-ci en morphèmes et syllabes, formation des lettres ... Rien de tel pour apprendre à bien lire que d'écrire beaucoup ! »